

Quand Napoléon pointe sous Bonaparte

Frédérique BRÉHAUT

« L'Aigle et la Rose ». De Serge Hayat. L'Observatoire. 220 pages. 21 euros.

En ce mois d'octobre 1799, le Directoire est à bout de souffle quand le jeune général Bonaparte envoyé se faire les dents en Italie d'abord puis en Égypte, rentre de campagne à l'improviste avec deux objectifs en tête : divorcer de Joséphine qui le cocufie sans désespérer, et signifier ses ambitions politiques à Paul Barras, le plus influents des cinq Directeurs au pouvoir, l'homme qui l'a nommé général de brigade.

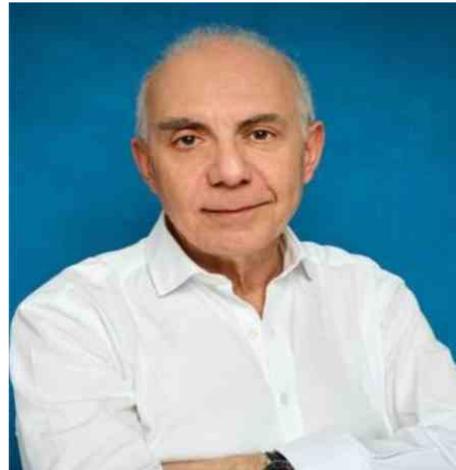
Faute d'avoir trouvé l'épouse volage au logis, le fougueux général se rend chez son ancien mentor. Commence en ce début d'après-midi la joute serrée entre un politique madré prêt à toutes les compromissions et un Bonaparte d'à peine 30 ans, sûr de son destin.

Lors de ce long entretien, chacun prendra tour à tour l'avantage, adossé à la faiblesse de l'autre.

Joséphine est celle d'un Bonaparte toujours épris ; le goût des fastes du pouvoir, celle de Barras. Sur fond des derniers feux de la Révolution, la controverse dessine deux visions irréconciliables de l'avenir entre un Directeur corrompu et un Corse ambitieux. Entre les deux hommes, l'ex amant et le mari, Joséphine bien qu'absente, se dresse au cœur de l'échange. Également sous le charme de la future impératrice, Serge Hayat lui donne une épaisseur

intéressante, soulignant son sens politique né d'un puissant instinct de survie, elle dont la tête n'a tenu qu'à un fil sous la Terreur.

De flash-back en duel ardent, le ton enlevé de Serge Hayat dissèque la mécanique du pouvoir qui finalement, revient à celui qui le désire le plus. Un mois après cet échange, le coup d'État du 18 Brumaire tranchera la question.



Serge Hayat.